

MONUMENTS DU
NORD
LILLE
TOURNAI

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE
Société Française d'Archéologie

CONGRÈS
ARCHÉOLOGIQUE
DE
FRANCE

169^e session
2011

LILLE, LE NORD
ET
TOURNAI

Société Française d'Archéologie
Paris
2013

Comité des publications

Marie-Paule ARNAULD

Conservateur général du patrimoine honoraire

Françoise BOUDON

Ingénieur de recherches honoraire, CNRS

Isabelle CHAVE

Conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales

Alexandre COJANNOT

Conservateur du patrimoine, Archives diplomatiques

Thomas COOMANS

Professeur, University of Leuven (KU Leuven)

Thierry CRÉPIN-LEBLOND

Conservateur général du patrimoine, directeur du musée d'Écouen

Vincent DROGUET

Conservateur en chef du patrimoine, château de Fontainebleau

Nicolas FAUCHERRE

Professeur, université d'Aix-Marseille

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP

Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en Histoire de l'art et archéologie

Étienne HAMON

Professeur, université de Picardie-Jules Verne

François HEBER-SUFFRIN

Maître de conférences honoraire, université de Nanterre

Paris ouest-La Défense

Dominique HERVIER

Conservateur général du patrimoine honoraire

Bertrand JESTAZ

Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études

Claudine LAUTIER

Chercheur honoraire, CNRS

Emmanuel LURIN

Maître de conférences, université de Paris IV-Sorbonne

Jean MESQUI

Ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur en Histoire de l'art et archéologie

Jacques MOULIN

Architecte en chef des Monuments historiques

Philippe PLAGNIEUX

Professeur, université de Besançon

Éliane VERGNOLLE

Professeur honoraire, université de Besançon

Directeur des publications

Marie-Paule ARNAULD

Rédacteur en chef

Éliane VERGNOLLE

Suivi éditorial

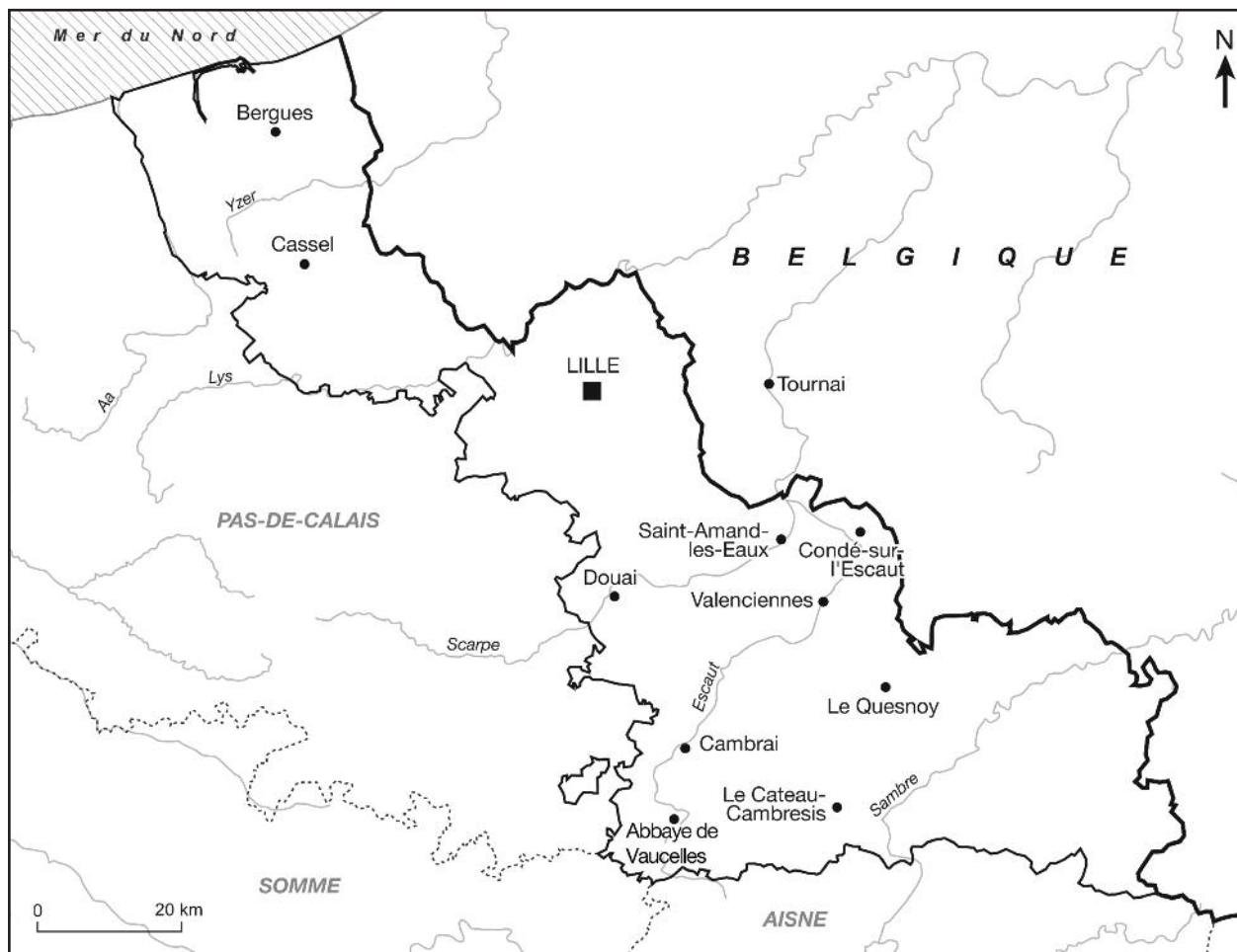
Christine FLON-GRANVEAUD

Secrétaire de rédaction

Nathalie LEBLOND-DECOUX

Infographie et P.A.O.

David LEBOULANGER



Carte des sites publiés (P. Brunello).

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.

Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris ; tél. : 01 42 73 08 07 ; mail : sfa.sfa@wanadoo.fr

Publication annuelle, tome 169, 2011

ISBN : 978-2-901837-43-5

Diffusion : Éditions A. & J. Picard, 82, rue Bonaparte, 75006 Paris
Tél. librairie : 01 43 26 96 73 - Fax : 01 43 26 42 64
achats@librairie-picard.com
www.librairie-picard.com

SOMMAIRE

	PAGES
Introduction. Les lignes de faite de 2000 ans d'histoire du Nord	
Philippe GUIGNET.....	11
Bergues-Saint-Winoc, les fortifications médiévales	
Philippe BRAGARD.....	23
Bergues-Saint-Winoc, ancien mont-de-piété, actuel musée municipal	
Pierre-Louis LAGET.....	33
Cambrai, ancien jubé de l'église Saint-Géry (1635-1641). Une œuvre de Jaspard Marsy (1600/1605-1674)	
Arnout JANSSENS.....	39
Cassel, collégiale Notre-Dame	
Christiane LESAGE.....	47
Cassel, hôtel de la Noble Cour	
Laurence BAUDOUX-ROUSSEAU.....	53
Condé-sur-l'Escaut, église Saint-Wasnon	
Anita OGER-LEURENT.....	59
Condé-sur-l'Escaut, hôtel de ville (1773-1785)	
Anita OGER-LEURENT.....	69
Condé-sur-l'Escaut, château de l'Hermitage	
Laurence BAUDOUX-ROUSSEAU.....	73
Condé-sur-l'Escaut, château de « l'Arsenal ». Présentation de la fouille programmée (2008-2012)	
Lionel DROIN.....	79
Condé-sur-l'Escaut, hôtel de Bailleul	
Christian CORVISIER.....	85
Douai, église Saint-Pierre	
Laurence BAUDOUX-ROUSSEAU.....	99
Douai, beffroi et hôtel de ville	
Alain SALAMAGNE.....	105
Douai, ancien hôpital général	
Pierre-Louis LAGET.....	113
Le Cateau-Cambrésis, église Saint-Martin (anciennement Saint-André)	
Laurent LECOMTE.....	123
Lille, basilique-cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille	
Frédéric VIENNE.....	129
Lille, église Saint-Maurice	
Frédéric VIENNE.....	139

	PAGES
Lille, Bourse	
Christiane LESAGE.....	149
Lille, opéra. Louis-Marie Cordonnier et l'architecture mise en scène	
Olivier LIARDET.....	157
Saint-Amand-les-Eaux, abbaye Saint-Étienne. La tour abbatiale et la porterie ou échevinage	
Vincent BRUNELLE et Laurence BAUDOUX-ROUSSEAU.....	169
Tournai, la cathédrale Notre-Dame aux XII^e et XIII^e siècles. Histoire de la construction	
Laurent DELÉHOUZÉE et Jeroen WESTERMAN.....	179
Tournai, l'architecture civile du XI^e au XIV^e siècle (beffroi, palais épiscopal et maisons)	
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP.....	203
Tournai, Pont des Trous	
Alain SALAMAGNE.....	219
Valenciennes, bibliothèque municipale (ancienne bibliothèque des Jésuites). Un catalogue en images	
Marie-Pierre DION.....	227
Valenciennes, tribune des chantres de l'auditorium Saint-Nicolas (vers 1611)	
Arnout JANSSENS.....	231
Vaucelles, ancienne abbaye : les parties médiévales	
Delphine HANQUIEZ.....	237
Guide du congrès	
Christian CORVISIER.....	247

BERGUES-SAINT-WINOC, LES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES

par Philippe BRAGARD *

Depuis l'autoroute Lille-Dunkerque, Bergues offre son profil sur une légère hauteur cernée d'une couronne de verdure, à travers laquelle percent quatre tours : le clocher de l'église Saint-Martin, le beffroi, la tour Pointue et le clocher de l'abbatiale Saint-Winoc. Aujourd'hui plus connue pour avoir servi de cadre assurément inapproprié au film *Bienvenue chez les Ch'tis*¹, la petite ville fortifiée de Bergues-Saint-Winoc, anciennement possession du comte de Flandre puis intégrée aux Pays-Bas espagnols, présente un appréciable éventail de fortifications urbaines et de bâtiments militaires s'échelonnant du XIII^e au XIX^e siècle. Le matériau quasi unique est la brique jaune, ce qui rend difficile, voire aléatoire, les observations archéologiques comme la lisibilité chronologique des différents ouvrages, au-delà de leur typologie. Les pages qui suivent ne prétendent pas être autre chose qu'un état de la question des phases médiévales des fortifications².

LES ORIGINES

D'après Albert D'Haenens³ et Herman van Werveke⁴, Bergues serait un des « *castella recens facta* » cités par le *Libellus miraculum Sancti Bertini* pour avoir été érigés afin de défendre des Normands la plaine maritime flamande, après leur grand débarquement de 879 et avant la première mention d'un *castrum* en 891. On peut identifier encore aujourd'hui ce noyau primitif dans l'actuelle trame urbaine : un cercle irrégulier d'environ 250 m de diamètre, découpé incomplètement en quartiers, au sein duquel s'abrite l'église paroissiale Saint-Martin. L'égout circulaire subsistant sous les maisons serait l'unique vestige, avec le tracé viaire, de cette agglomération fortifiée. Outre le fossé, les défenses étaient probablement constituées d'une levée de terre palissadée. Les plans des XVII^e et XVIII^e siècles montrent que le fossé circulaire était connecté à la Colme et qu'il a été fermé après les années 1720⁵ (fig. 1). Les actuelles rues Faidherbe, Nationale et Carnot entourent cette première enceinte en suivant le tracé de la contrescarpe. C'est à l'initiative des populations locales

épaulées par le comte de Flandre Baudouin II le Chauve que cette enceinte aurait été édifiée.

Curieusement et au contraire de ce qui se passait au même moment à Saint-Omer, à Cassel, à Furnes ou à Bruges, ce ne serait pas une éminence existante, ici le Groenberg (ou Montagne verte), qui fut choisie mais le voisinage immédiat de la Colme, rivière qui va jusqu'à Dunkerque. Sans doute était-ce pour bénéficier de l'inondation du fossé protecteur, d'autant que la colline était déjà occupée par le monastère fondé par Winoc (640/650-716/717) au VII^e siècle ; l'interprétation de certaines sources fait état d'une fortification de cet établissement par le comte de Flandre Baudouin II le Chauve (879-918) au IX^e siècle ou vers 900, auquel cas le *castellum* formerait la « ville inférieure » mentionnée dans les Annales de Saint Bertin⁶. Quoi qu'il en soit les choses ne sont pas claires. Une autre hypothèse serait d'identifier comme première fortification la mise en défense seule du monastère, précédant de peu la fondation de la ville.

Les Annales de Flandre parlent ensuite, pour l'année 931 ou 932, d'un renforcement effectué par le leude Éverard au nom du comte Arnould I le Grand (918-964)⁷. À la suite de l'abbé Harrau, les historiens ont considéré qu'il s'agissait d'un agrandissement du cercle primitif, auquel correspondraient les rues précitées⁸. Mais le texte porte seulement les mots « *munire coepit* ». Ne s'agirait-il pas alors simplement d'un renforcement de ce qui existait déjà ? Sinon, comment expliquer la survivance du premier fossé et pas celle du second ?

La troisième étape voit intervenir directement le comte de Flandre. Baudouin IV, sinon Baudouin V, fait bâtir vers 1035 un château sur le Groenberg, à côté du monastère précédemment reconstruit vers 1026⁹. Le plan en perspective cavalière dessiné par Jacques de la Fontaine en 1635¹⁰ montre effectivement une tour dressée sur une motte circulaire, au sud-est du cloître abbatial.

Pendant près de trois siècles, deux ensembles fortifiés vivront côte à côte, peu à peu reliés par un chemin (les actuelles



Fig. 1 - Le « Groenberg » avec l'abbaye Saint-Winoc et, en bas à droite, la motte comtale surmontée d'un petit bâtiment, reliquat possible du donjon (n° 7). Détail du plan gravé par Jan Blaeu d'après le dessin de Jacques de Lafontaine, 1649.

rues du Collège et du Marché aux Chevaux), peut-être doublé par un autre (rues du Gouvernement et des Annonciades). Une vaste place de marché constitue la jonction tout à côté de la ville basse (aujourd'hui place de la République). Aucun témoin matériel ne subsiste de ces ouvrages défensifs à l'exception de la canalisation précitée.

LA MURAILLE DU BAS MOYEN ÂGE

À la charnière des XIII^e et XIV^e siècles, le comte Guy de Dampierre (1278-1305) fit entreprendre l'érection d'une nouvelle enceinte en maçonnerie, dans le contexte plus général de la mise en défense du plat pays face aux armées du roi de France Philippe le Bel ; en 1297, un corps de troupes était posté à Bergues comme dans d'autres villes, ce qui n'empêcha pas la prise de la cité par Robert d'Artois, dont « les habitants reçurent les troupes royales à bras ouverts »¹¹. Les Français fuirent en juin 1302, avec 400 bourgeois, face aux soldats flamands ; la ville était à ce moment incapable de soutenir un siège¹². En février 1303, un capitaine et une garnison comtale furent installés dans la ville¹³.

Le tracé de cette muraille n'est pas exactement connu. Est-ce à ce moment que les deux noyaux bâtis furent réunis



Fig. 2 - La tour Rouge ou tour Guy de Dampierre.

Cl. Ph. Bragard.

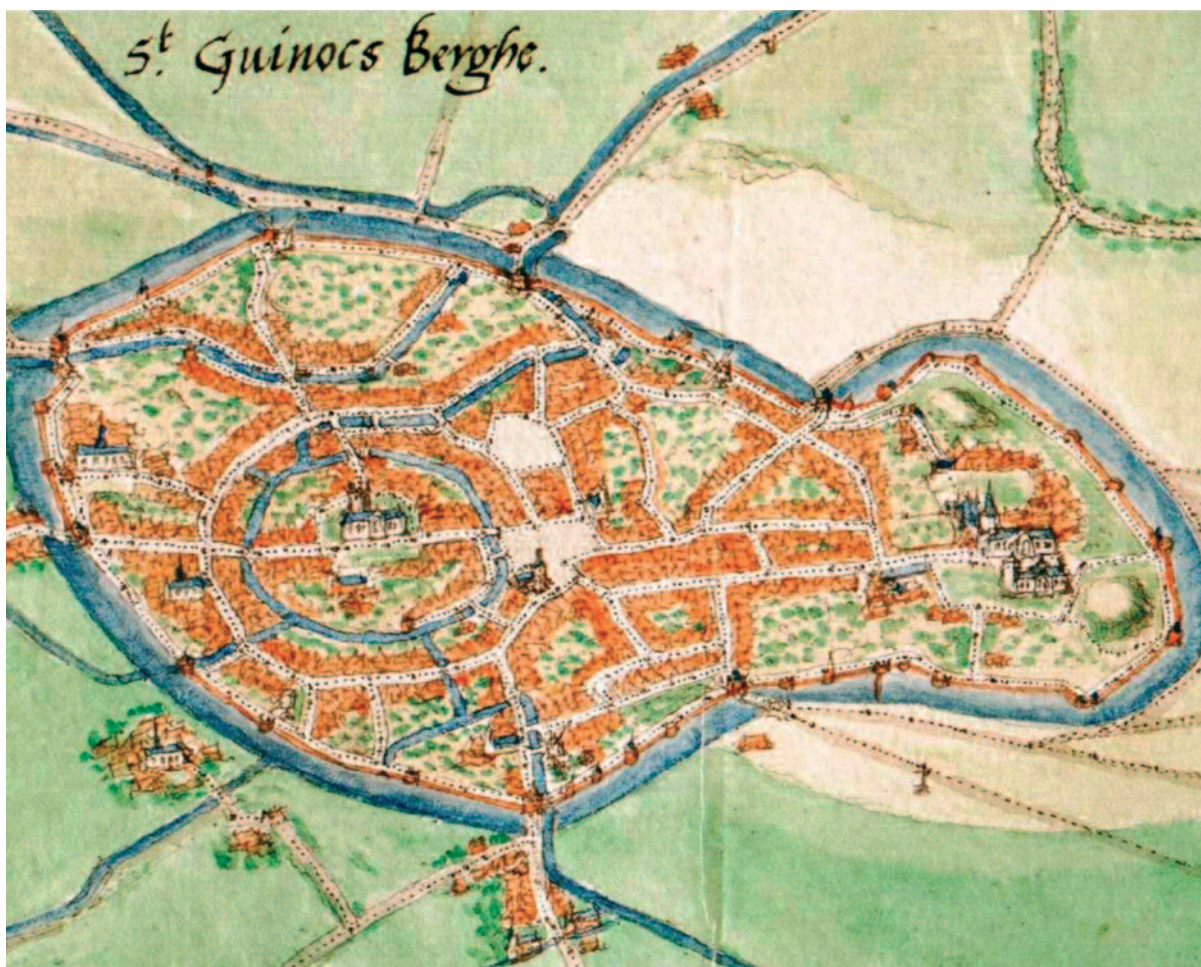


Fig. 3 - Plan de Bergues, probablement antérieur à l'incendie de 1558, dressé par Jacques de Deventer. À gauche, l'anneau circulaire du fossé de la première agglomération ; à droite, l'abbaye Saint-Winoc (d'après Ch. Ruelens, E. Ouverleaux, J. Van den Gheyn (s.dir.), *Atlas des villes de la Belgique au XVI^e siècle. Plans du géographe Jacques de Deventer exécutés sur les ordres de Charles-Quint et de Philippe II, reproduits en fac-simile chromographique*, Bruxelles, 1884-1924, 12^e livraison).

pour former désormais un huit horizontal ? C'est l'opinion de Thérèse Vergriete, suivant en cela l'abbé Harrau¹⁴. Une tour est considérée appartenir à cette phase de construction, nommée tour Rouge ou tour Guy de Dampierre (fig. 2), sur le front nord de la ville. Elle doit son premier nom à la couleur des briques des deux tiers supérieurs, alors que sa base, comme les autres éléments de l'enceinte, est en brique jaune ou brique de sable, matériau caractéristique de la plaine maritime. Large de 7 m, son plan en U est identique aux tours postérieures, comme son dispositif interne. Un renflement latéral de plan curviligne abrite un escalier en vis. Une porte donne accès à l'étage, haut de 2,50 m sous voûte, depuis le rempart adossé aux murailles (entrée postérieure au rempartement du XVI^e siècle). Pas plus que celle-ci, aucun des percements actuels en forme de fenêtre sous linteau bombé de l'étage ne semble originel et les parements présentent des traces visibles de réfection. Les quatre fentes de tir du premier niveau qui a une hauteur sous voûte de 4,50 m, comme la fente de lumière de la

tourelle, pourraient être d'origine. Ce niveau était pourvu d'une cheminée dont le foyer a été observé en 1999¹⁵. Noyé dans le quai moderne, le soubassement reste inconnu. Les courtines adjacentes, en brique jaune, ne sont pas liées à la tour. La réalité oblige à constater que rien de tangible ne permet d'attribuer la construction de l'édifice actuel au début du XIV^e siècle.

Pendant la guerre de Cent Ans, la cité flamande reçut sa clôture définitive. Durant le printemps 1383, Bergues fut prise par les troupes anglaises. Le 8 septembre, l'ost français de Charles VI appelé au secours par le comte Louis de Male reprit la ville. En janvier de l'année suivante, le comté de Flandre, à la mort de Louis, passa à son beau-fils Philippe de Bourgogne¹⁶. À lui, revint la remise en défense totale de Bergues, comme dans les villes de Gravelines, d'Ypres, de Bruges, auxquelles il a donné la même impulsion¹⁷. En juin 1403, Philippe Le Hardi autorisa le Magistrat berguois « à restreindre l'étendue de la ville de Bergues, à la défendre et à établir des impôts pour faire face à la dépense »¹⁸.



Cl. Ph. Bragard.

Fig. 4 - La porte de Bierne aujourd'hui. À gauche, la caserne du même nom, bâtie au XVII^e siècle.



Cl. Ph. Bragard.

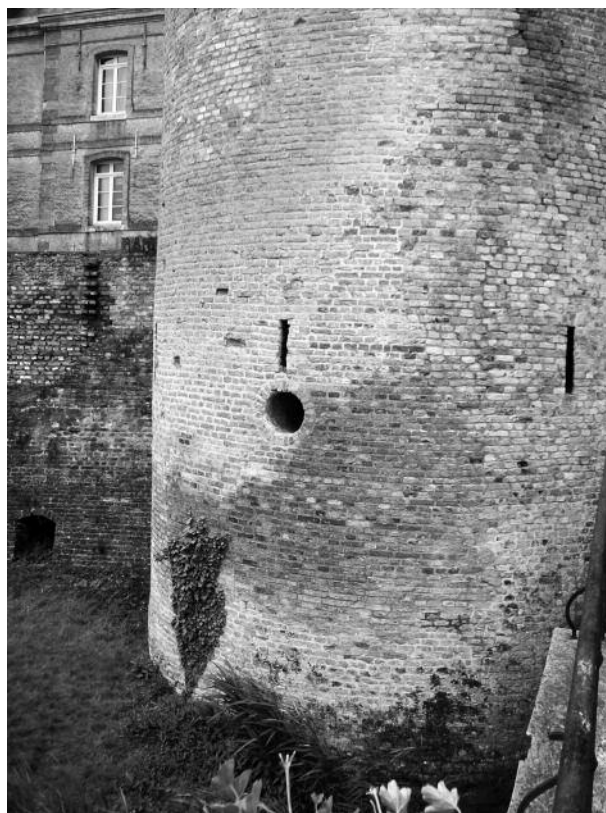
Fig. 5 - La voûte nervurée du rez-de-chaussée de la tour droite de la porte de Bierne.

Les travaux s'étendirent au moins jusqu'en 1436, car le 14 février, Philippe le Bon permit d'y utiliser les matériaux provenant de la démolition de bâtiments publics¹⁹.

Un certain nombre de structures aujourd'hui en place se rattachent à cette longue et importante campagne de fortification qui donne à la cité son aspect « en huit » tel qu'il est représenté sur le plan levé par Jacques de Deventer au XVI^e siècle²⁰ (fig. 3). Sur celui-ci, le plus ancien existant, la nouvelle enceinte conserverait la tour Rouge et est flanquée de vingt-cinq nouvelles tours dont la tour-porte d'eau dite Neckertor (tour du Necker²¹) – neuf subsistent aujourd'hui dans un état modifié ; six portes s'y ouvrent (depuis l'ouest, dans le sens des aiguilles d'une montre) : du Mont (Bergpoort), du Sud ou de Cassel, de Bierne, de Dunkerque, Aveugle (ou Blendepoort) et celle dite Batarde en 1635. Les fossés sont entièrement inondés et des batardeaux éclusés en régulent les niveaux²².

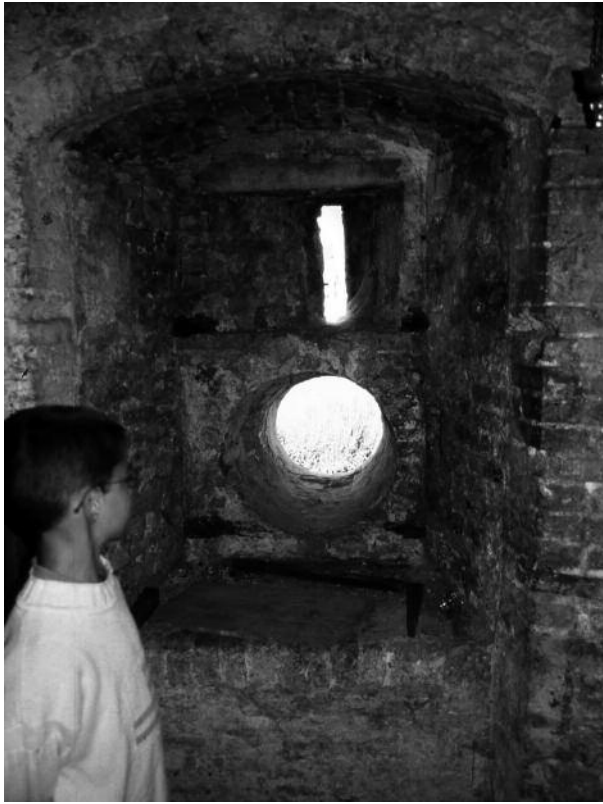
Sont attribuables au premier tiers du XV^e siècle la porte de Bierne, les tours du Necker, des Faux Monnayeurs, des Couleuvriniens, Bourguignonne, la courtine dite « bourguignonne » et ses flanquements, mais il apparaît que les autres courtines ont généralement été très modifiées dans les siècles suivants et ne présentent plus de caractère médiéval hormis leur tracé.

La porte de Bierne (fig. 4), entièrement en brique jaune, est du type châtelet entre deux tours, celles-ci saillant sur les côtés, à un seul passage charretier et avec deux tourelles en façade arrière abritant un escalier. Les portes de Bruges et de Cambrai, quasi contemporaines, présentent un parti similaire²³. Malgré les transformations des XVII^e-XIX^e siècles (passage à linteau bombé, corniche classique, pont-levis à contrepoids métalliques, couronnement et parapet non crénelé, façade arrière entièrement refaite), la porte de Bierne conserve des dispositifs primitifs, ainsi les voûtes en quartiers d'orange sur nervures (fig. 5) et, en capitale de la tour gauche, une canonnière ronde surmontée d'une courte fente de visée. Le diamètre de l'orifice de tir, qui se termine au nu du parement par une couronne de briques rayonnantes posées en boutisses, est large de 0,4 m (fig. 6) ; à l'intérieur, des encoches carrées dans les joues d'embrasure accueilleraient une poutre de calage d'une pièce non portable posée sur une allège haute de 0,8 m. Des éléments métalliques fichés sur les côtés du rond sont les traces d'une fermeture



Cl. Ph. Bragard.

Fig. 6 - Canonnière droite de la porte de Bierne, vue extérieure.



Cl. Ph. Bragard.

Fig. 7 - Canonnière droite de la porte de Bierne, vue de l'intérieur. On distingue les vestiges métalliques des crapaudines des volets de fermeture de l'embrasure circulaire, et, à droite de celle-ci, le trou carré de l'encoche accueillant le chevron de bois pour le calage de l'arme.

amovible, sans doute un volet en bois (fig. 7). Les autres canonnières ne sont plus présentes que par leur fente de visée²⁴. La porte de Dunkerque, très modifiée, est du même type.

La tour du Necker est une porte d'eau au plan en U de 9 m sur 7,50 m (fig. 8). Le rez-de-chaussée voûté en cul-de-four à une hauteur de 5,60 m abritait les mécanismes de commande des vannes fermant le passage d'eau situé au-dessous ; au XIX^e siècle, celui-ci était voûté en plein cintre, large de 3 m et haut de 3,60 m avec une hauteur d'eau de 1,50 m. Une terrasse, abritée sous une toiture en poivrière représentée sur le plan de Deventer, constitue le second niveau. La façade arrière est percée d'une porte à linteau bombé sous arc brisé, déportée sur la droite, tandis qu'une baie de forme similaire éclaire la salle au milieu de la paroi ; l'angle gauche est occupé par une tourelle d'escalier saillante de 2 m de diamètre. La tour a été très modifiée elle aussi, notamment lors de travaux effectués en 1840 (fig. 9). Sa face antérieure est alors entièrement remontée et les ouvertures de tir bouchées. La tourelle d'escalier est englobée dans la nouvelle courtine gauche, percée de créneaux de tir et rehaussée ; l'oculus qui en éclaire le niveau supérieur ainsi que le couronnement bombé sont de cette époque.



Cl. Ph. Bragard.

Fig. 8 - La tour du Necker, porte d'eau, face orientale.

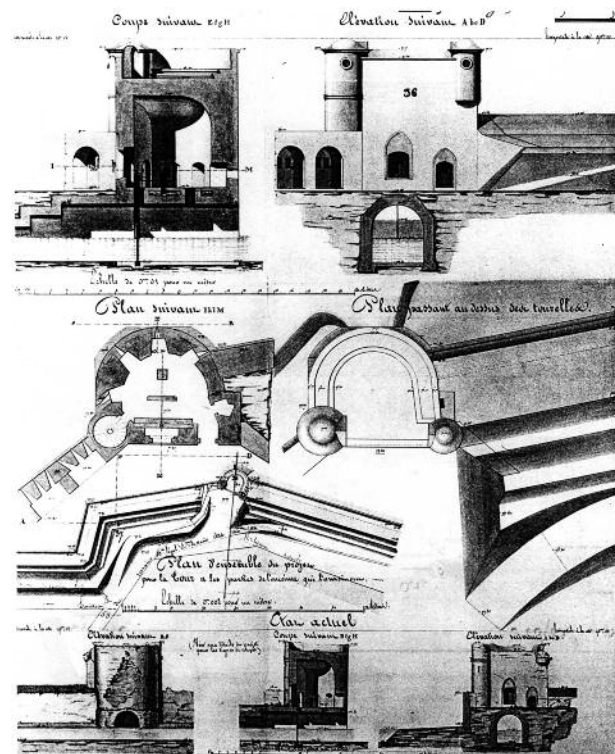


Fig. 9 - Plan, coupe et élévation de la tour du Necker, projet de 1840 (Vincennes, SHD, 1V H, Bergues, carton 9, n° 7, reproduction conservée au service de l'inventaire, DRAC Lille).

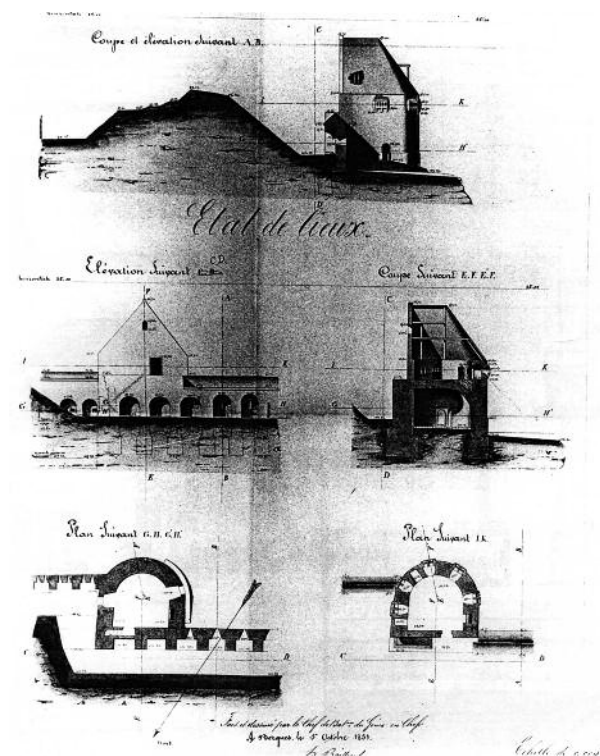


Fig. 10 - Plan, coupe et élévation de la tour des Coulevrinières, projet de 1851 (Vincennes, SHD, 1V H, Bergues, carton 9, n° 9, reproduction conservée au service de l'inventaire, DRAC Lille).

La guérite qui lui fait pendant à droite a subi une transformation identique. Un nouveau parapet coiffe la terrasse rehaussée désormais découverte ²⁵.

De mêmes parti et dimensions, la tour des Coulevrinières ne conserve presque plus rien de ses dispositifs originels, hormis la partition en deux niveaux, le rez-de-chaussée étant voûté. Le plan de Deventer montre une couverture en poivrière, ce que la tour avait encore avant les transformations de 1851 (fig. 10). La façade arrière se terminait alors en pignon triangulaire. Une porte donne accès au rez-de-chaussée dans le côté gauche de la tour, tandis qu'une autre, dans le flanc droit, s'ouvre sur le terre-plein devant le mur du rempart. À l'étage, six baies terminées par des bretèches formaient un appareil de défense active datant probablement du début du XIX^e siècle ; une cheminée plus ancienne est réservée dans la paroi droite, et une porte (obturée dans l'état de 1851) accédait à gauche au chemin de ronde de la courtine voisine.

Quant à la tour dite des Faux Monnayeurs, il s'agit en fait d'une tour-porte large d'une quinzaine de mètres, dite du Mont car elle permettait d'accéder au pied du Groenberg (fig. 11). Une tourelle d'escalier polygonale permettait d'en relier les niveaux, à l'angle oriental de la façade arrière. En 2010, des sondages archéologiques ont permis de retrouver au premier niveau une nervure de voûte, une cheminée monumentale et une fenêtre ²⁶. La modénature du culot en

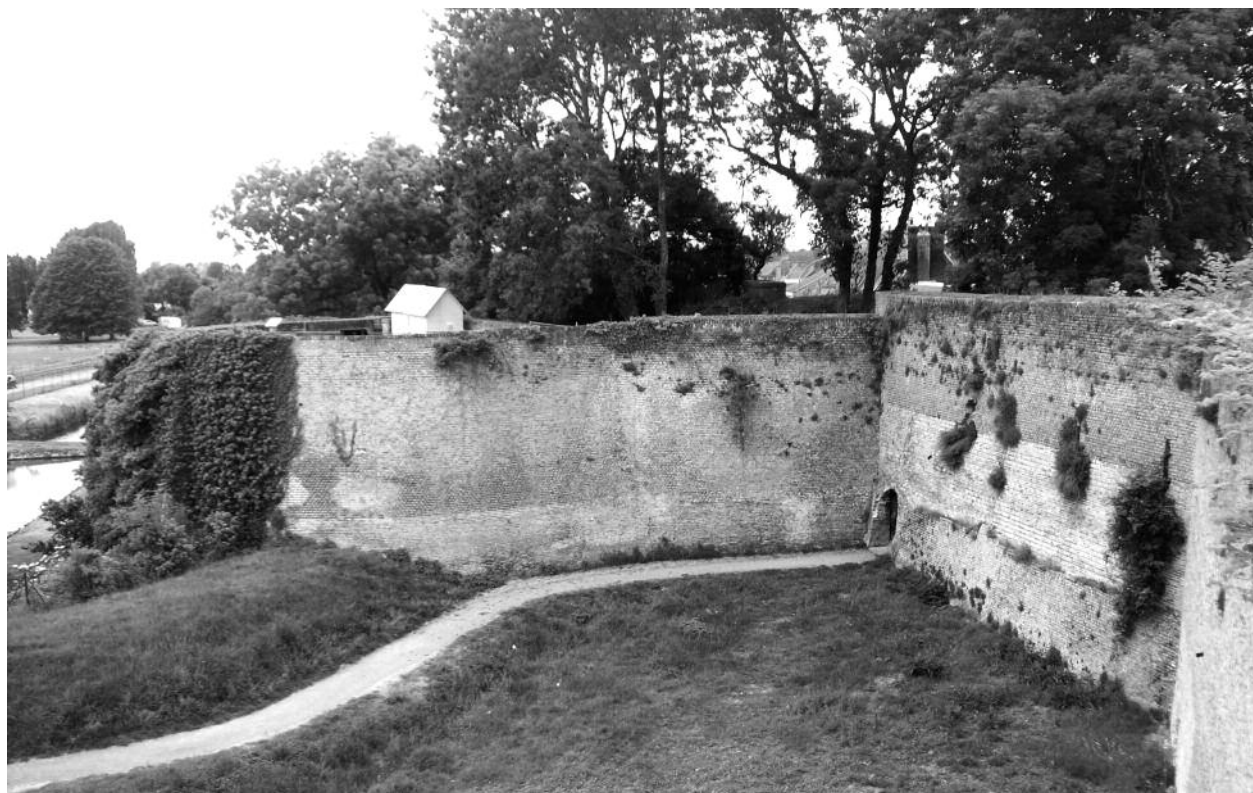


Fig. 11 - La tour-porte du Mont, actuelle tour des Faux Monnayeurs, depuis l'est.

Cl. Ph. Bragard.



Cl. Google Earth.

Fig. 12 - Le front entre la porte de Cassel et la demi-lune, avec la courtine dite bourguignonne.

grès recevant la nervure est en tout point pareille à celles de la porte de Bierne.

Enfin, la tour Bourguignonne a également fait l'objet d'une étude archéologique en 1996²⁷. Non comblée, elle possède une cheminée au premier niveau et un sol pavé de briques. Deux ouvertures de tir à niches flanquent les courtines voisines ; dans celle de la paroi ouest, une latrine condamnée lors du rempartement moderne complétait les aménagements de la tour qui pouvait ainsi accueillir un poste de garde permanent.

Les autres flanquements conservés (deux entre les tours des Faux Monnayeurs et Bourguignonne, un entre la tour Rouge et la porte de Dunkerque, et les fondations d'un dernier à gauche de la porte de Bierne) sont des tours semi-circulaires d'un diamètre moyen de 6 m, aujourd'hui aveugles et comblés par les terres du rempart moderne (fig. 12). La tour proche de la porte de Bierne, aux murs épais de 1,65 m, laisse voir l'arasement de trois ouvertures de tir à double ébrasement résultant peut-être de modifications faites à la fin du ^{xv} siècle²⁸.

Ces tours correspondent typologiquement à ce que l'on connaît pour la même époque dans la Flandre maritime, à Gravelines (tour découverte dans le château-arsenal) par exemple²⁹.

La tour dite ruelle des Sept Baraques est différente. De plan quadrangulaire à pans coupés, elle présente une base en pierre

de taille en grand appareil supportant des murailles en brique. Elle abrite en réalité une poterne d'accès à ce qui est aujourd'hui un batardeau éclusé³⁰, mais des sondages archéologiques récents ont révélé les substructions de ce qu'il faut appeler un moineau, peut-être un moineau-batardeau (fig. 13). Les restes d'un seuil d'embrasure y sont visibles dans son flanc gauche (le seul mis au jour). Le plan de ce moineau paraît combiner un couloir rectangulaire et une tête évasée, peut-être formant casemate ou boulevard d'artillerie curviligne : le plan de Jacques de Lafontaine montre une structure de ce type, précédant un batardeau (fig. 14). Dans la tour elle-même, se voient des niches d'embrasures (bouchées) flanquant les courtines au ras du sol, munies d'évents d'évacuation des gaz de tir pratiqués dans la voûte. La gueule externe de la seule embrasure visible – la seconde est engloutie dans le rempart moderne –, à double ébrasement, est presque carrée, ouverte dans le flanc protégé par un contrefort faisant office d'orillon (fig. 15). Un compte de 1499 concerne la construction de la « porte de la poterne » pourvue de « meurtrières »³¹ : comme il n'existe pas d'autre ouvrage similaire, il pourrait s'agir de la tour dénommée ultérieurement Ruelle des Sept Baraques, à moins que cela ne se rapporte à la tour en U voisine de la porte de Dunkerque, qui abrite également une poterne.

La tour de la porte dite Batarde, dont la voûte du rez-de-chaussée repose sur un pilier central et présente le même type de canonnière : l'ouvrage est daté de l'année 1499³².



Cl. Ph. Bragard.

Fig. 13 - La tour aux Sept Baraques, sa poterne et le batardeau-écluse des XVII^e-XVIII^e siècles (à gauche). Devant la poterne, les restes du moineau casematé.



Fig. 14 - Le front nord de l'enceinte avec le port, la Blendepoort (n°9) et, à droite, sous la rose des vents, la tour aux Sept Baraques surmontée d'une guette et précédée du moineau (détail du plan de Jacques de Lafontaine, 1649).



Cl. Ph. Bragard.

Fig. 15 - La tour aux Sept Baraques, détail d'une ouverture de tir flanquante, protégée par un proto-orillon.

Les comptes communaux attestent de campagnes de travaux sur la longue durée : entre 1505 et 1520, de « nouvelles fortifications » sont mises en place, dont il reste à étudier le détail. La dépense se monte à plusieurs milliers de livres, il s'agit a priori de constructions d'importance³³. La contribution de l'abbaye Saint-Winoc à la construction et à l'entretien des défenses fit longtemps l'objet de contestations de la part des religieux, mais des accords intervenus en 1520 et 1522 fixèrent leur intervention à un tiers du montant total pour la portion comprise entre la Bergpoort et la Blendepoort³⁴. Tout le front oriental et la moitié du front nord de l'enceinte avec ses quinze tours sont concernés.

Marqué par la rivalité accrue entre Habsbourg et Valois, le deuxième tiers du XVI^e siècle correspond à la modernisation quasi générale des places-fortes des Pays-Bas méridionaux, passées sous le sceptre de Charles Quint puis de son successeur le roi d'Espagne Philippe II. Mais alors

que nombre de villes furent dotées de bastions dès 1535-1540 comme Avesnes-sur-Helpe, Le Quesnoy, Cambrai, en 1555 comme Hesdin, Bergues comme son avant-port Dunkerque ne bénéficièrent pas de la même manière de l'intervention d'un ingénieur au fait de la nouvelle architecture militaire. Cependant, l'enceinte reçut une modification majeure qui n'affecta pas son tracé flanqué des tours que l'on réparait au gré des besoins³⁵ : un rempart de terre s'adosse à la muraille médiévale, du côté intérieur. En 1537, une plate-forme ou cavalier d'artillerie s'élevait dans le verger nord de l'abbaye – elle apparaît sur le plan de Deventer comme une masse de terre oblongue, et, de 1542 à 1544, des terrassements furent effectués sur le reste de l'enceinte³⁶. Des hommes de guerre furent consultés et prescrivirent ces travaux, Philippe II de Croÿ, Maximilien de Hornes et le vicomte héréditaire de Bergues. Aucun bastion, aucun ouvrage avancé devant les portes, ne furent ajoutés. Le plan levé par Jacques de Deventer, dont il a été question plus haut, donne ainsi une image assez fidèle quoiqu'imprécise de la ville et de ses défenses à la veille d'un épisode dramatique. En effet, en juillet 1558, après avoir assiégé en vain Gravelines et pris Dunkerque, le maréchal de Thermes s'empara de Bergues délaissée par une quelconque garnison. La ville fut mise à sac et incendiée totalement, les remparts furent ponctuellement en brèche mais ils restèrent quasi intacts³⁷.

Le rôle militaire de Bergues s'accroîtra à partir de 1576 et des guerres civiles et de religion, pour devenir un des maillons du Pré carré de Vauban après la conquête et l'annexion au royaume de France entérinée par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1668. Jusqu'à son déclassement en 1946, l'enceinte recevra des améliorations notables et dans l'intra-muros d'importantes infrastructures militaires. C'est une autre histoire.

* Professeur d'histoire de l'architecture et de l'urbanisme à l'université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), vice-président d'Ico Font (ICOMOS).

1. Comme dans les autres villes de la Flandre maritime, on y parlait le flamand et non le picard.

2. L'histoire des fortifications de Bergues a été traitée sommairement jusqu'ici dans abbé Harrau, *Histoire politique et religieuse de Bergues-Saint-Winoc depuis son origine jusqu'à nos jours*, Dunkerque, 1906, 2 vol. ; T. Vergriete, « Bergues, place forte », dans *Gedenkboek Michiel Mispelon*, Handzame, 1982, p. 567-579 ; A. Salamagne, *Vauban... en Flandre et Artois. Places de l'intérieur*, Saint-Léger-Vauban, 1995, p. 36-37 ; Ph. Bragard, « Bergues », dans Ph. Bragard, J. Termote, J. Williams, *À la découverte des villes fortifiées. Places fortes du Kent, de la Côte d'Opale et de Flandre Occidentale*, Maidstone-Bruges-Dunkerque, 1999, p. 97-104 ; N. Faucherre, « Bergues », dans F. Hanscotte et N. Faucherre, *La route des villes fortes en Nord. Les étoiles de Vauban*, Paris, 2003, p. 106-107 ; J. Martel, « Les fortifications de Bergues », dans M. Virol, Ph. Bragard (éd.), *Vauban et ses successeurs en Artois, Flandres et Picardie*, Paris, 2011, p. 191-194. Je n'ai pas eu l'occasion d'effectuer des recherches complémentaires dans les archives municipales, m'étant borné à compiler les données de l'inventaire publié au XIX^e siècle.

3. A. d'Haenens, *Les invasions normandes en Belgique*, Louvain, 1967, p. 118.

4. H. van Werveke, « Oudste burchten aan de Vlaamse en de Zeeuwse kust », dans *Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Letteren*, t. XVII, n°1, 1965. *Id.*, « "Burgus" : versterking of nederzetting ? », dans *Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren*, t. XVII, n° 59, 1965, p. 72-73.

5. Plan de Bergues, 1666, Vincennes, SHD, Bibliothèque du Génie, atlas 102, fol. 12 ; Masse, plan de Bergues, 1727, *id.*, Atlas 131k, fol. 18.

6. Vie de Saint Winoc, citée par abbé Harrau, *Histoire...*, *op. cit.* note 2, t. I, p. 22-25.

7. Cité par abbé Harrau, *ibid.*, p. 26.

8. T. Vergriete, *op. cit.* note 2, p. 569-571. L'historienne surinterprète, je crois, le plan dressé par Jacques de Deventer au milieu du XVI^e siècle ; quand des rues se forment à l'extérieur d'une première enceinte urbaine, elles le font bien au-delà du fossé préexistant et ne s'implantent pas sur son comblement.

9. *Ibid.*, p. 571. Un châtelain « secondaire » est signalé à Bergues en 1035-1065, ce qui fait logiquement supposer l'existence d'un château à cette

- époque, J. Dhondt, « Note sur les châtelains de Flandre », dans *Études historiques dédiées à la mémoire de M. Roger Rodière*, dans *Mémoires de la commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. V, 2, 1947, p. 222-223.
10. Original sur parchemin conservé au Musée municipal de Bergues. Gravé et édité dans J. Blaeu, *Novum ac magnum theatrum urbium Belgicae foederatae*, Amsterdam, 1649.
11. F. Funck-Brentano, *Les origines de la guerre de Cent Ans. Philippe le Bel en Flandre*, Paris, 1897, p. 250 et 261.
12. *Ibid.*, p. 396.
13. *Ibid.*, p. 416.
14. T. Vergriete, *op. cit.* note 2, p. 571 ; abbé Harrau, *Histoire...*, *op. cit.* note 1, t. I, p. 66.
15. M. Walspeck, « Bergues, tour Guy de Dampierre », dans *Service régional de l'archéologie. Bilan scientifique de la Région Nord-Pas-de-Calais 1999*, Paris, 2000, p. 34.
16. J. Favier, *La guerre de Cent Ans*, Paris, 1980, p. 396-397.
17. Nous ne disposons malheureusement plus des comptes municipaux pour cette époque, les plus anciens conservés aux archives de Bergues datent de 1500, C. Dehaisnes, *Département du Nord. Ville de Bergues. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790*, Paris, 1878 (réimpression, Steenvorde, 1992), série CC, p. 10.
18. *Ibid.*, série EE, p. 3.
19. *Ibid.*
20. Levé entre 1545 (date des premiers plans du topographe) et 1558, année de l'incendie qui détruisit la plus grande partie de la ville. Ch. Ruelens, E. Ouverleaux et J. Van den Gheyn (s. dir.), *Atlas des villes de la Belgique au XVI^e siècle. Plans du géographe Jacques de Deventer exécutés sur les ordres de Charles-Quint et de Philippe II, reproduits en fac-simile chromographique*, Bruxelles, 1884-1924 ; le plan de Bergues est publié dans la 12^e livraison de 1891 (notice par Lamant et A. Outters).
21. Le Necker est un animal fabuleux qui, selon la légende, dormirait dans les eaux sombres de la Colme à son entrée dans Bergues. B. Coussée, *Légendes et croyances en Flandre*, Raimbeaucourt, 1997, p. 39-46.
22. La gestion de l'eau est un souci constant des autorités communales et comtales puis de l'État central, y compris de la Colme, des Moères ou marais qui s'élevaient en arrière des dunes à l'est, des canaux navigables et des wateringues ou canaux de drainage et d'assèchement (G. Delaine, *Les wateringues du Nord de la France*, s. l., 1994). Voir C. Dehaisnes, *op. cit.* note 17, série DD.
23. La porte de France ou de Paris à Cambrai date de 1394, voir A. Salamagne, *Cambrai, ville fortifiée*, Cambrai. La Kruispoort et la Gentpoort de Bruges datent des premières années du XV^e siècle, voir B. Beernaert e. a., « De Kruispoort », dans *Monument en steen, Open monumentendagen Brugge 2003*, Bruges, 2003 ; *id.*, « Gentpoort », dans *Import - Export, Open monumentendagen Brugge 2006*, Bruges, 2006.
24. M. Walspeck, « Bergues. Porte de Bierne », dans *Service régional de l'archéologie. Bilan scientifique de la Région Nord-Pas-de-Calais 1999*, Paris, 2000, p. 33.
25. Projet pour 1840, plan, coupe et élévation de l'état existant et de l'état projeté, Vincennes, SHD, 1V H, Bergues, carton 9, n° 7.
26. Panneaux d'information réalisés par l'Association du Patrimoine Berguois. Pas de notice publiée à ce jour.
27. M. Walspeck, « Bergues. Tour Bourguignonne », dans *Service régional de l'archéologie. Bilan scientifique de la Région Nord-Pas-de-Calais 1998*, Paris, 1999, p. 31.
28. *Id.*, « Bergues. Porte de Bierne », dans *Service régional de l'archéologie. Bilan scientifique de la Région Nord-Pas-de-Calais 1999*, Paris, 2000, p. 33.
29. G. Delepierre et R. Pouriel, « Sur la découverte d'une tour d'enceinte à Gravelines », *Revue du Nord*, t. 87, 2005, p. 202-213.
30. Réédifié en 1831. Bailleul, *Mémoire sur les fortifications de Bergues*, manuscrit, 1853.
31. EE 30, cité par C. Dehaisnes, *op. cit.* note 17, série EE, p. 5.
32. M. Walspeck, « Bergues, tour 'ruelle des 7 baraques' », dans *Service régional de l'archéologie. Bilan scientifique de la Région Nord-Pas-de-Calais 2000*, Paris, 2001, p. 38.
33. *Ibid.*
34. C. Dehaisnes, *op. cit.* note 17, série CC, p. 11.
35. Abbé Harrau, *Histoire...*, *op. cit.* note 2, t. I, p. 146-147.
36. Ainsi en 1538, C. Dehaisnes, *op. cit.* note 17, série DD, p. 15.
37. *Ibid.* Abbé Harrau, *Histoire...*, *op. cit.* note 2, t. I, p. 151.
38. E. Verstraete, *Histoire militaire du territoire actuel de la Belgique*, t. III, Bruxelles, 1864, p. 515 ; abbé Harrau, *Histoire...*, *op. cit.* note 1, t. I, p. 160-165 ; T. Vergriete, *op. cit.* note 2, p. 573.